

Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Sessions d'examens (mai ou novembre)

Année

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : FRANÇAIS B
(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : LA CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE
FACE AU PROBLÈME DES SDF DANS LE ROMAN
« NO ET MOI » DE DELPHINE DE VIGAN

Déclaration du candidat

Le mémoire ne sera évalué que si cette déclaration est signée par le candidat.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat : _____ Date _____

Réservé au bureau de l'IB à Cardiff : A : _____ B : ✓

Rapport du superviseur

Le superviseur doit remplir le rapport ci-dessous puis remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version finale du mémoire à laquelle cette chemise doit être attachée. Si ce rapport n'est pas signé par le superviseur, le mémoire ne sera pas évalué et sera possiblement renvoyé à l'établissement.

Nom du superviseur [en CAPITALES] _____

Remarques

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

Ayant consacré beaucoup de son temps libre à la lecture d'œuvres extracurriculaires en français, la candidate a découvert le personnage du roman et a noté ce livre qui lui a permis de connaître d'autres facettes de la Trêve et d'aujourd'hui. Elle a mené cette recherche avec enthousiasme. Elle a rencontré des difficultés au niveau de repérer et citer le texte et elle a su les surmonter en relisant l'œuvre plusieurs fois. Le travail sur le mémoire lui a appris l'importance de bien structurer ses idées.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur : _____ Date : _____

*La critique de la société
contemporaine face au problème
des SDF dans le roman No et moi
de Delphine de Vigan*

Synopsis

Après la lecture du roman No et moi pendant l'été j'ai vu comme les écrivains peuvent lancer des messages au public à travers leurs œuvres littéraires. Ce roman, bien qu'il soit une histoire d'amitié entre deux filles, dresse d'ailleurs un portrait de la société de cette génération offrant nombreux points de réflexions. Le succès de ce roman vient de cette double nature : il est léger et amusant avec la petite histoire de Lou et No, mais, au même temps, frappant et sombre en ce qui regarde la situation des SDF. Mon mémoire porte précisément sur les éléments du roman qui donnent l'opportunité aux lecteurs de voir clairement les différentes défaillances de la société face à ce problème social. La méfiance, l'indifférence et l'ignorance des gens sont les comportements des membres de la société critiqués par l'auteur à travers les observations de Lou. Au delà de la critique des comportements, De Vigan dénonce aussi les défauts généraux du système : son inefficacité à résoudre le problème et la responsabilité qu'il a face aux conditions de ces êtres humaines. A la base de la critique de la société, il y a les descriptions des conditions, les réflexions du personnage, avec sa lucide perception du monde, et le dénouement de l'histoire qui touche les lecteurs en profondeur. J'ai beaucoup aimé l'histoire du roman avec son message au niveau social et pour cette raison j'ai choisi d'analyser le roman avec le but de montrer *af* dans cette histoire de fiction l'écrivain porte quand-même une critique de différents aspects de la société contemporaine et lance un message d'engagement à notre génération. *Concl?*

Décompte de mots : 272

Table de Matières

I.	Introduction.....	p.4
II.	La méfiance et l'indifférence.....	p.5
III.	L'ignorance.....	p.6
IV.	Les descriptions des conditions et les statistiques.....	p.6
V.	Défaillances dans le système d'aide.....	p.7
VI.	L'exclusion et l' « ironie du monde ».....	p.9
VII.	L'effet de choisir un personnage comme Lou.....	p.10
VIII.	Utopisme ou vraie possibilité ?.....	p.10
IX.	Aide matérielle ou psychologique ?.....	p.11
X.	Le désenchantement de Lou.....	p.12
XI.	L'espoir	p.13
XII.	Conclusion.....	p.13

I. Introduction

La littérature est un miroir de la société et peut sensibiliser les gens à l'égard des problèmes sociaux. Aujourd'hui, avec l'avènement de la technologie, des médias et toutes les distractions, il est devenu rare de réfléchir sur ces aspects et par conséquent il y a un manque d'engagement dans le domaine social.

Un des problèmes qui souvent n'est pas suffisamment considéré est la situation des SDF.

Milliers de personnes chaque jour se trouvent dans la rue des grandes villes sans travail, sans argent, et sans un abri pour se reposer. Les gens restent ignorants face à ce problème ou apprennent avec le temps à accepter cette triste réalité.

Le roman No et moi de l'écrivain Delphine de Vigan raconte l'histoire d'amitié entre deux filles, Lou Bertignac, une jeune fille surdouée, et No, une jeune fille sans abri à 19 ans. Cette histoire de fiction, qui peut apparaître initialement comme une tendre aventure enfantine, se révèle beaucoup plus que cela. A travers plusieurs éléments dans le texte, comme les descriptions, les statistiques et surtout les réflexions de Lou, l'écrivain dresse un portrait de la société actuelle. De Vigan s'attache à critiquer les comportements comme la méfiance, l'indifférence et l'ignorance des gens face au problème des SDF et les défaillances du système dans son roman de fiction de manière quand-même très efficace. En effet, ce roman, publié par JC Lattés en 2007, a gagné le prix du Rotary International en 2008 et le prix des libraires en 2008 pour avoir affronté cette thématique sombre et frappante avec originalité. Dans mon mémoire je vais montrer comme le roman No et moi, avec l'histoire d'amitié de deux filles, peut être vu comme une véritable critique de la société contemporaine et un appel de la part de l'auteur à l'engagement des gens à l'égard de ce problème social.

QR

II. La méfiance et l'indifférence

Le personnage principal, avec son grand esprit d'observation permet aux lecteurs de voir précisément les comportements des gens face au problème des SDF. De Vigan montre comme les gens prennent du recul par rapport aux SDF avec la méfiance et l'indifférence. Au début du roman, toute de suite, l'avertissement du professeur Marin donne une image des SDF chez les milieux plus favorisés : « vous ferez attention à vous, avec votre histoire de interview. N'allez pas faire de mauvaises rencontres »¹. Avec la même idée le père de Lou dit :

C'est la marchande, pas le père.
 « tu ne devrais pas trainer avec une fille comme ça...c'est une fille de la rue, une fille qui vit dans un autre monde que le tien, toi tu as sans doute des devoirs et des tas d'autres choses à faire et tu ferais mieux de rentrer chez toi »².

On peut voir comme le contact direct n'est pas conseillé et tenir la distance est considéré un choix plus intelligent. Les gens regardent les SDF avec mépris ou les ignorent complètement, comme s'ils ne faisaient pas partie de leur monde.

Lou se rend compte que les gens sont habitués et restent indifférents devant les conditions des ces gens. Lou comprend toute seule que la majorité de la population ignore « la vérité du monde », la vérité qui comprend l'existence des gens qui vivent sans aucun abri. En effet Lou explique : « Mon père un jour il m'a dit que ça lui faisait peur, qu'il ne fallait pas jouer à ça, qu'il fallait savoir baisser les yeux pour préserver son regard d'enfant »³. De Vigan présente une critique des gens qui choisissent de ne se pas occuper de la crue réalité et continuent à vivre sans se préoccuper du problème. La vérité est que les gens sans problèmes ne veulent pas en avoir pensant aux autres.

¹ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattès 2007 p. 14

² *Ivi* p. 83

³ *Ivi* p. 27

III. L'ignorance de la société

Delphine de Vigan présente l'ignorance des gens à l'égard de la situation qui concerne les SDF comme un aspect très négatif de la société. Elle montre que la plupart des gens ne savent pas pourquoi les SDF se trouvent dans ces conditions inhumaines et ne savent pas que c'est le système qui ne permet à ces gens de trouver du travail. Lou est un exemple d'individu qui apprend avec l'expérience directe l'inefficacité du système et les difficultés auxquelles les SDF doivent faire face.

Avant de connaître le monde de No, Lou dit : *inexact*.

« Je la déteste et tous les sans-abri de la terre, ils n'ont qu'à être plus sympathiques, moins sales, c'est bien fait pour eux, ils n'ont qu'à faire des efforts pour se rendre aimables au lieu de picoler sur les bancs et de cracher par terre »⁴.

Malheureusement il y a vraiment des gens qui pensent de cette manière parce qu'ils ne connaissent pas la complexité de la situation. Ils ne savent pas que le système et la méfiance des employeurs ne permettent pas aux SDF de sortir de leur situation. De Vigan donc ouvre les yeux au lecteur à l'égard des SDF et la superficialité du stéréotype.

IV. Les descriptions des conditions et statistiques

Dans ce roman les descriptions des sans-abri jouent un rôle très important : ils donnent un portrait réel de la vie des SDF dans la société d'aujourd'hui. Delphine de Vigan montre d'avoir fait beaucoup de recherche comme aussi à travers les statistiques elle donne au lecteur la possibilité de s'informer sur ce problème:

« Selon les estimations il y a entre 200 000 et 300 000 personnes sans domicile fixe, 40% sont des femmes, le chiffre est en augmentation

⁴ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 104

constante. Et parmi les SDF âgés de 16 à 18 ans, la proportion de femmes atteint 70% »⁵.

Ces nombres sont étonnants pour Lou et pour le lecteur comme la société n'informe pas suffisamment sur cette réalité. Les conditions des SDF décrites par Lou frappent encore plus fort ^X des statistiques. Au début du roman c'est juste la description physique de No qui capture le lecteur à travers l'observation de Lou :

« J'ai revu la pâleur de son teint, ses yeux agrandis par la maigreur, la couleur de ses cheveux, son écharpe rose, sous l'empilement de ses trois blousons j'imaginé un secret, un secret planté dans le cœur comme une épine, un secret qu'elle n'avait jamais dit à personne »⁶.

Les descriptions de No sont très fréquentes tout au cours du roman, comme les images des autres SDF de Paris qui restent inconnus. Dans les descriptions, la saleté et la fatigue sont les traits physiques qu'on remarque les plus chez les vagabonds. Quand Lou regarde No pour la première fois dans le café devant la gare, elle voit que No

« ...a l'air si fatiguée, pas seulement à cause des cernes sous ses yeux, ni de ses cheveux emmêlés, retenus par un vieux chouchou, ni de ses vêtements défraîchis, il y a ce mot qui me vient à l'esprit, abimée, ce mot qui fait mal »⁷.

Le lecteur comprend que les conditions de No sont égales ou bien pires que celles des autres SDF. Souvent No raconte à Lou les conditions auxquelles les SDF doivent faire face tous les jours:

« ... la peur, le froid, l'errance. La violence. Les allers-retours en métro sur la même ligne, pur tuer le temps, les heures passées dans des cafés devant une tasse vide, avec le serveur qui revient quatre fois pur savoir si Mademoiselle désire autre chose, les laveries automatiques parce qu'il y fait chaud et qu'on y est tranquille, les bibliothèques surtout celles de Montparnasse, les centres d'accueil de jour, les gares, les jardins publics. Elle raconte cette vie, sa vie, les heures passées à attendre, et la peur de la nuit »⁸.

⁵ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 36

⁶ Ivi p.21

⁷ Ivi p. 28

⁸ Ivi p.68

analyse superficielle
des extraits cités.

Delphine de Vigan utilise ces images fortes justement pour frapper le lecteur et provoquer une réaction : ces images servent à construire la critique de la société qu'elle présente avec l'histoire de No e Lou. En effet l'auteur met en relief le fait que la société permet l'existence de ces conditions à des êtres humains.

V. Défaillances dans le système d'aide

Le système qui s'occupe du problème des SDF n'offre pas d'aide suffisant à sauver les vies des ces pauvres gens. Dans ce roman l'écrivain porte sur ces défaillances du système et en particulier le fait qu'il rend la sortie du monde des SDF presque impossible. Dans les grandes villes personne n'est prêt à prendre comme employés des SDF. Ils décident simplement : « Pas d'adresse, pas de boulot »⁹. No raconte aussi son expérience directe de cette réalité :

« Chercher du travail, elle a essayé. Les fast-foods, les bars, les restaurants, les supermarchés. Mais sans adresse ou avec celle d'un centre d'hébergement la réponse est toujours la même. Contre ça, elle ne peut rien »¹⁰.

Delphine de Vigan met l'émphase sur l'inefficacité du système qui ne permet pas aux SDF de sortir de leur situation : ils se trouvent dans un cercle vicieux, sans adresse ils ne trouvent un boulot, sans boulot ils ne gagnent pas d'argent et sans argent ils ne pourront jamais avoir un domicile fixe avec un adresse. Les SDF sont impuissants, ils ne réussissent pas à trouver de travail. Donc, le système rend impossible de fuir à ce destin cruel. Ces gens se trouvent à dépendre des centres d'accueil:

« ... parfois elle se lève précipitamment parce que c'est l'heure de la fermeture des portes, elle doit courir à l'autre bout de Paris pour prendre sa place dans une file d'attente, obtenir un numéro de rang ou de chambre, se doucher dans une salle d'eau dégueulassées par les autres et chercher son

câd. ?

⁹ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 113

¹⁰ *lvi* p.113

lit dans un dortoir dont les couvertures sont infestées de puces ou de poux »¹¹.

Dans le SAMU social très souvent, il n'y a plus de place et donc ces gens se trouvent sans rien surtout pendant l'hiver ^{l'été.} « car beaucoup sont fermés »¹² : le paradoxe est qu'il y a moins d'aide quand il y a plus de besoin. De plus, les conditions des hébergements fournis par le système sont si horribles que les SDF mêmes se sentent encore plus dégradés: / No

« [No] ne veut pas aller dans un centre parce que c'est sale, parce qu'on les jette à huit heures du matin, parce qu'il faut dormir d'un œil pour ne pas se faire dépouiller, parce qu'elle a besoin de laisser ses affaires quelque part, d'avoir un endroit où se poser. Elle ne veut pas se soigner parce qu'il n'y aura personne pour l'attendre, quand elle sortira, personne pour s'occuper d'elle, parce qu'elle ne croit plus à rien, parce qu'elle est toute seule »¹³.

C'est la solitude à la quelle ils sont condamnés qui ravage les âmes des ces gens et provoques des blessures souvent incurables ; le système n'est ni suffisant ni efficace.

VI. L'exclusion et l' « ironie du monde »

Les conditions de No sont importantes car Delphine de Vigan présente le contraste avec la vie de la bourgeoisie représentée par Lou en les décrivant tout après les descriptions de la maison ou des habitudes de la famille :

« Dehors des femmes et des hommes dorment enfouis dans des sacs de couchage ou sous des cartons vides, au-dessus des bouches de métro, sous les ponts, ou à même le sol, dehors des femmes et des hommes dorment dans les recoins d'une ville dont ils sont exclus »¹⁴. ✓

La répétition de « dehors » renforce le contraste avec le monde de Lou, avec une maison, et le monde de No, SDF, mettant en relief leur exclusion et marginalisation. Lou dit :

¹¹ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p.68

¹² *ivi* p. 67

¹³ *ivi* p. 263

¹⁴ *ivi* p. 143

« Je les observe de loin, leurs visages abimés, leurs mains écorchées, leurs vêtements noirs de crasse, leurs rires édentés. Je regarde avec cette honte sur moi, poisseuse, cette honte d'être du bon côté »¹⁵

Lou voit la dégradation et comprend d'être responsable faisant partie de la société qui devrait aider. L'écrivain présente donc une autre critique de ce système qui permet à si beaucoup de gens de vivre dans la rue et dans des conditions qui ne sont pas humaines. L'écrivain critique cet aspect très clairement avec les mots « l'ironie du monde » :

« On est capable d'envoyer des avions supersoniques et des fusées dans l'espace, d'identifier un criminel à partir d'un cheveu ou d'une minuscule particule de peau, de créer une tomate qui reste trois semaines au réfrigérateur sans prendre une ride, de faire tenir dans une puce microscopique des milliards d'informations. On est capable aussi de laisser mourir des gens dans la rue »¹⁶.

Cette pensée est très efficace à transmettre au lecteur la gravité du problème : nous sommes capables à le résoudre, nous avons les moyens, la capacité, mais il n'y pas l'engagement nécessaire. En effet, Lou comprend que c'est vraiment l'ignorance, l'indifférence où, des fois, la méfiance des citoyens qui ne permet pas à la situation de s'améliorer. Lou réfléchit beaucoup sur ce que les personnes disent et ce qu'ils font vraiment : « Les chiens on peut les prendre chez soi, mais pas les SDF »¹⁷. Les parents de Lou sont un exemple parfait de comme se comportent les gens face à ce problème : « Les choses sont ce qu'elles sont, et il y en beaucoup contre lesquelles on ne peut rien. Voilà sans doute ce qu'il faut admettre pour devenir adulte »¹⁸ Cette opinion est celle du public, des gens en général sur ce problème : ils ne veulent pas s'engager ou assumer des responsabilités à l'égard d'un problème social. Ce qu'ils disent n'est pas totalement faux, mais la complexité du problème n'est pas une excuse pour ne pas essayer de le résoudre ou s'activer quand même afin de s'informer un minimum. Les paroles donc reflètent la vision de la majorité de

¹⁵ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 89

¹⁶ *ibid.* p. 92

¹⁷ *ibid.* p. 91

¹⁸ *ibid.*

la population. Le résultat c'est que les conditions des ses gens ne s'améliorent pas et le problème persiste. BA

VII. L'effet de choisir un personnage comme Lou

Delphine de Vigan choisit de créer un personnage avec la lucidité d'un adulte et la capacité de rêver d'un enfant. Le lecteur ouvre les yeux avec les réflexions de Lou et son aventure contre le destin. Etant une fille de treize ans, surdouée, se personnage offre un important aspect qui manque à la plus part des adultes : rêver, et lutter pour réaliser les rêves. Lou veut sauver la vie de No et pour le faire elle agit en contraste avec les opinions des parents et des gens ordinaires. En effet, au conseil de son père de « baisser les yeux »¹⁹ elle répond après beaucoup des réflexions : « Les choses sont ce qu'elles sont. Mais moi je crois qu'il faut garder les yeux grands ouverts. Pour commencer »²⁰. C'est justement le choix d'être différente qui frappe le lecteur et encore plus parce qu'il vient d'une petite fille de treize ans. La perception du monde et les questions qu'elle se pose montrent une grande sensibilité. Narrant l'histoire à travers les yeux de Lou, le lecteur se pose ces mêmes questions, réfléchit et donc réussit à cueillir la critique de la société dans le texte. Le point de départ du raisonnement de Lou est que les choses ne changeront jamais si les gens ne s'engagent personnellement dans la résolution du problème. ✓

VIII. Utopisme ou vraie possibilité ?

Or, vouloir sauver la vie d'une SDF peut être considéré une forme d'utopisme, désirer quelque chose d'impossible, mais le premier effet sur le lecteur c'est l'existence de l'espoir. Les réflexions de Lou ne sont pas enfantines:

¹⁹ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 27

²⁰ *Ivi* p. 79

« Moi je me suis dit que si chacun d'entre nous accueillait un sans-abri, si chacun décidait de s'occuper d'une personne, une seule, de l'aider, de l'accompagner, peut-être qu'il y en aurait moins dans la rue »²¹

A la différence de beaucoup d'adultes, Lou met en pratique sa théorie convaincue de la possibilité de réussite :

« Et si No venait chez nous. Et si on décidait d'aller à l'encontre de ce qui se fait ou ne se fait pas, si on décidait que les choses peuvent être autrement même si c'est très compliqué et toujours bien plus qu'il n'y paraît. Voilà la solution. La seule »²².

Bien que Lou considère la possibilité dans cette partie du roman, elle réussit quand-même à se lancer dans l'aventure dans l'espoir d'atteindre son but.

IX. Aide matérielle ou psychologique ?

Pourquoi devient-on SDF ?

La jeune héroïne du roman montre d'être plutôt naïve comme elle ne considère suffisamment les effets au delà de l'apparence : les conséquences psychologiques. Elle représente donc aussi un autre aspect de la société : l'incompréhension et l'impossibilité de comprendre le type d'aide dont chaque SDF a besoin. Lou ne considère pas que peut-être « il est trop tard pour elle »²³, les conditions de vie jusqu'à ce moment l'ont marqué pour l'éternité. Lou quand-même se demande :

« A partir de quand il est trop tard ? Depuis quand il est trop tard ? Depuis le premier jour où je l'ai vue, depuis six mois, deux ans, cinq ans ? Est-ce qu'on peut sortir de la ? Comment peut-on se retrouver à dix-huit ans dehors, sans rien, sans personne ? Sommes-nous de si petites choses, si infiniment petites, que le monde continue de tourner, infiniment grand, et se fout pas mal de savoir ou nous dormons ? Voilà les questions auxquelles je prétendais répondre »²⁴.

²¹ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 91

²² *Ibid* p. 119

²³ *Ibid* p. 77

²⁴ *Ibid*.

En cela Lou montre d'être très naïve car à l'avertissement de Lucas « On dit souvent que les gens qui sont dans la rue, ils sont cassés. Au bout d'un moment, ils peuvent plus vivre normalement »²⁵ elle répond toute de suite « Je m'en fous de ce qu'on dit »²⁶. L'incompréhension du type de besoin de No, porte à ne pas réussir à réaliser le désir de Lou. Lou ne comprend que l'alcoolisme de No vient du besoin de se « bruler à l'intérieur »²⁷ pour oublier les blessures émotives accumulées.

X. Le désenchantement de Lou

Vers la fin du roman Lou comprend qu'elle « est arrivée au bout, au bout de ce qu'on peut supporter, au bout de ce qui est humainement acceptable, il me semble qu'elle ne pourra jamais se relever, qu'elle ne pourra jamais être jolie et propre »²⁸, mais trop tard pour réparer et essayer une autre fois à la sauver.

La critique de la société vient aussi du désenchantement de Lou comme son rêve de sauver la vie de No ne se réalise pas : Lou découvre de ne peut pas changer toute seule le fonctionnement des choses. De Vigan choisit de ne pas réaliser le désir de Lou, pour transmettre le message que le monde est beaucoup plus fort, et la bonne volonté et détermination d'une seule personne ne suffit pas pour changer les choses. En plus, la critique majeure vient de la conscience que la société est certainement capable de s'occuper de ce problème et de le résoudre avec le temps.

Lou dit :

« Je donnerais tout, mes livres, mes encyclopédies, mes vêtements, mon ordinateur, pour qu'elle ait une vraie vie, avec un lit, une maison et des parents pour l'attendre. Je pense à l'égalité, à la fraternité, à tous ces trucs qu'on apprend à l'école et qui n'existent pas. On ne devrait pas faire croire

²⁵ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 137

²⁶ *ibid.*

²⁷ *ivi* p. 126

²⁸ *ivi* p. 115

aux gens qu'ils peuvent être égaux ni ici ni ailleurs. Ma mère a raison. C'est la vie qui est injuste et il n'y a rien à ajouter »²⁹.

Son désenchantement est une importante critique vers une société qui ne contribue suffisamment à résoudre les problèmes sociaux. Lou réfléchit sur l'injustice que la société s'occupe plus de la technologie ou d'autres banalités quand il y a encore des gens qui meurent sur la rue. Sa désillusion frappe le lecteur avec l'effet d'une prise de conscience, chacun peut faire quelque chose pour changer cette réalité. Les mots de Lou après la délusion d'être abandonnée sans préavis par No sont très émouvants :

« Je croyais que l'on pouvait enrayer le cours des choses, échapper au programme. Je croyais que la vie pouvait être autrement...La vérité c'est que les choses sont ce qu'elles sont. La réalité reprend toujours le dessus et l'illusion s'éloigne sans qu'on s'en rende compte. La réalité a toujours le dernier mot. C'est Monsieur Marin qui a raison, il ne faut pas rêver. Il ne faut pas espérer changer le monde car le monde est bien plus fort que nous »³⁰.

Les mots de Lou sont très forts pour une petite fille de treize ans. C'est cela qui touche le lecteur et provoque une réaction. La tendresse éprouvée avec le rêve de Lou est ravagée par la puissance de la société et le lecteur, en tant que membre de la société, automatiquement réfléchit sur ces aspects et conséquences.

XI. L'espoir

Le roman de Delphine de Vigan termine avec un geste de la part de Monsieur Marin qui symboliquement résume le message de l'écrivain : Après avoir donné à Lou un livre personnel il lui dit « Ne renoncez pas »³¹. Il se réfère aux rêves et au fait de lutter pour atteindre son but. Avec ce geste Delphine de Vigan donne de l'espoir : Lou n'a pas réussi à sauver la vie de No dans le roman,

²⁹ DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 114

³⁰ *Ivi* p. 217

³¹ *Ivi* p. 286

mais son aventure l'a fait grandir en lui enseignant beaucoup de choses de la vie. Ne renoncer pas donc se réfère à Lou comme au lecteur même qui a suivi jusque là l'histoire à travers les yeux de la petite Lou. Ces mots conclusifs montrent qu'il faut rêver et s'activer pour obtenir des résultats. Le message est donc ouvert à tous les membres de la société : il faut s'engager et lutter sans se décourager pour la difficulté du problème. ✓

XII. Conclusion

Avec son roman, Delphine de Vigan raconte une histoire d'amitié tout en dressant un portrait de la société qui nous entoure. Les conditions avec les statistiques informent le lecteur sur la situation actuelle des ces gens. L'aventure de Lou touche le lecteur qui apprend la valeur de s'engager et perçoit aussi l'indifférence, l'ignorance et la méfiance qui existent vraiment dans la société. Le roman dresse un portrait de la société qui est évidemment aussi partie de la cause de l'existence d'un si grand nombre de gens sans-abri. Le titre du roman, No et moi, éclaire le message : il faut mettre les autres avant nous-mêmes, où mettre en première place les gens qui ont plus besoin d'aide, afin de devenir une société meilleure. L'aventure de Lou à la fin montre comme chaque tentative est importante car elle a toujours un effet positif et c'est une première approche à la résolution du problème. ?

En conclusion, les éléments discutés dans mon mémoire montrent comme le roman de De Vigan, apparemment centré seulement sur une histoire d'amitié, porte aussi sur une critique de la société contemporaine, sensibilise au problème des SDF et lance un appel à l'engagement social car « l'infiniment petit peut devenir grand »³². ✓

Décompte des mots : 3812

³² DE VIGAN, Delphine, *No et moi*, Paris : Lattés 2007 p. 123

Bibliographie :

DE VIGAN, Delphine, No et moi, Paris : Lattes 2007

Forum littéraire français, Evéne : <http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-delphine-de-vigan-no-et-moi-988.php>

Interview avec Delphine de Vigan, Hachette vidéo:

http://dailymotion.virgilio.it/video/x6im23_delphine-de-vigan-no-et-moi-jc-latt_news

non citée
 Donnée car il n'y a pas plus de ressources à propos des SDF.

On aurait aussi pu voir pourquoi on descend SDF, l'individu qui est un SDF, comment à en sortir, ~~pourquoi et comment~~.

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Numéro de session du candidat	0	0							
-------------------------------	---	---	--	--	--	--	--	--	--

Critères d'évaluation	Niveau		
	1 ^{er} examinateur	Max.	2 ^e examinateur
A Question de recherche	2 ✓	2	<input type="checkbox"/>
B Introduction	2 ✓	2	<input type="checkbox"/>
C Recherche	3 ✓	4	<input type="checkbox"/>
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	2 ✓	4	<input type="checkbox"/>
E Raisonnement	3 ✓	4	<input type="checkbox"/>
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	2 ✓	4	<input type="checkbox"/>
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	4 ✓	4	<input type="checkbox"/>
H Conclusion	2 ✓	2	<input type="checkbox"/>
I Présentation formelle	3 ✓	4	<input type="checkbox"/>
J Résumé	1 ✓	2	<input type="checkbox"/>
K Évaluation globale	2 ✓	4	<input type="checkbox"/>
Total sur 36		26 ✓	<input type="checkbox"/>

Nom du premier examinateur : _____ Code de l'examinateur : _____
 [en CAPITALES]

Nom du second examinateur : _____ Code de l'examinateur : _____
 [en CAPITALES]